

# VOTRE COMMUNE

## LA MEDAILLE DES JUSTES

C'est en présence de M. DORI GOREN, conseiller à l'information près l'Ambassade d'ISRAEL à Paris, de Monsieur Jean Claude ROOS délégué régional de YAD VASHEM, de Monsieur Jacques BARROT, Ministre, des maires des communes d'ARAULES, de LAPTE et de LANTRAC, Messieurs DEBARD, BONNEFOY et THIVEL ainsi que de nombreux représentants de la communauté israélite de Saint Etienne, MM. PADWO, CUKORJA, SILBERBERG, TOUATI, MARDER... que cette cérémonie s'est déroulée, salle du sous-sol de la mairie. A noter que la clique des Sapeurs Pompiers d'Yssingaux a su donner de fort belle manière du clairon et du tambour pour officialiser cette cérémonie.

Dimanche 17 Novembre n'a pas été un jour comme les autres pour notre commune d'Araules. Tous les quotidiens et hebdomadaires de notre département s'en sont largement fait l'écho. Aussi, dans ces quelques lignes, nous ne reprendrons que partiellement certains aspects que tous ces journaux ont développés. Par contre, notre bulletin municipal voudrait, à l'occasion de la remise de la Médaille des Justes à Antonia Ouillon et à Louis, son mari à titre posthume, dresser une reconnaissance élargie à tous nos concitoyens qui ont vécu cette période difficile de la guerre. Ce rappel n'est jamais superflu car les années passent et les générations les

plus jeunes vivent dans une paix durable qui s'est construite au prix de bien des sacrifices.

Nos « anciens » sont à ce titre de précieux témoins qui complètent les livres très nombreux écrits pour ne pas oublier. Ces anciens nous parlent bien sûr de « ceux qui sont restés à la guerre ». Nos monuments relatent leur nom. Ils évoquent ceux qui ont dû quitter le pays pour défendre la nation et qui ont supporté la condition de prisonnier dans des camps ou au service de l'ennemi du moment.



Ils nous racontent aussi la vie de ceux qui étaient restés au pays en raison de leur âge ou de leur état de santé. Leur rôle a été remarquable pour venir en aide aux foyers qui, temporairement ne pouvaient pas compter sur leurs hommes partis à la guerre: un mari, un frère, un père... Et là, toutes les familles étaient concernées. Comment ne pas évoquer l'extrême courage de ces femmes qui, pendant six années ont fait le travail de la ferme, se sont occupées de leurs enfants, vivant parfois isolées. Les restrictions, les colis à envoyer malgré tout en Allemagne pour soutenir physiquement et moralement un mari prisonnier, des hivers qui rendaient difficile l'accès à l'eau pour les vaches comme pour les gens... autant de situations réelles bien souvent cumulées. Sans oublier qu'il fallait parfois donner un peu de victuaille à ceux qui, clandestinement constituaient ici et là la résistance. La peur faisait aussi partie de ce quotidien: comment ne pas évoquer les fusillades depuis La Champ des Cayres, Armissac, et Montbuzat?

La guerre, c'était en définitive une situation de solidarité pour la survie des personnes et par elles, d'une nation. C'est donc parmi ces multiples exemples de solidarité que nous rappelons ici la reconnaissance adressée dimanche 17 Novembre 1996, salle du sous-sol de la Mairie à l'une de nos concitoyennes, Antonia Ouillon. Pour cela nous évoquerons le témoignage de Ida Stupp, hébergée avec son frère François chez le boulanger Louis Ouillon et son épouse Antonia au bourg d'Araules.